



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 094 VENDREDI 30 OCTOBRE AU JEUDI 5 NOVEMBRE 2020

80 ANS DU MANIFESTE DE BRAZZAVILLE

De Gaulle et la Résistance contés par Jules ferry Moussoki



La prestation de Jules Ferry Moussoki à l'Institut français du Congo compte pour les activités organisées à Brazzaville du 27 au 29 octobre 2020, dans le cadre de la commémoration du

80e anniversaire du Manifeste de Brazzaville. Spectacle haut en couleurs, cette mise en scène a connu la participation du percussionniste Alexandre Mikouiza, des marionnettistes Zou-

ber Aïdara et Alexis Vividila, interprétant respectivement le général Charles de Gaulle et le gouverneur Félix Eboué.

PAGE 6

MUSIQUE

« Message » de Fally Ipupa ressuscite Franco et Madilu



Il y a huit ans, le chanteur avait promis rendre hommage à ces deux grands artistes, Franco Luambo mort le 12 octobre 1989 et Madilu décédé le 11 août 2007. Le Titre « message » sorti et disponible depuis trois jours sur Youtube est déjà vu plus de 260.000 fois. Il emprunte la guitare de Luambo et les phrases prodigieuses de Madilu Système dans un univers propre à Fally Ipupa. A écouter absolument !

PAGE 4

ENTREPRENEURIAT

« Babe business », des thés bio et fruités made in Congo

Babe Makanga Vanessa Osana fait la fierté de sa ville avec ses thés bio et fruités aux saveurs de bissap, gingembre, verveine, citronnelle et bulukutu. La jeune entrepreneure de 28 ans souhaite voir ses thés made in Congo devenir une référence non seulement à Dolisie sa ville mais aussi sur toute l'étendue du pays.

PAGE 8



MODE

Cardy Agency Mode, seul le rêve est grand !



A Pointe-Noire, une agence a trouvé sa voie hors des sentiers battus, sur un chemin qu'elle s'est frayé entre les arts de la scène, la formation artistique et une forme d'action sociale. A l'origine, il y a autour de Cardy simplement des amis, tous unis dans la même passion, celle de la mode.

PAGE 8

SOCIÉTÉ

Trop de bars tout proches des écoles à Brazzaville



PAGE 9

Éditorial

Audace !

Imaginer, transformer, créer et développer requièrent audace et ambition. L'audace de créer, la volonté de développer, l'envie de persister : c'est la devise qui conduit actuellement et nourrit tant les jeunes ancrés dans leur rêve, les start-up en voie de développement, mais aussi les artistes en herbe de la nouvelle génération.

Le devoir que nous faisons de mettre sous les projecteurs des initiatives capables d'engranger de nouveaux espoirs est une nécessité, sûrement, de faire remonter à la surface les clés pour transformer les angoisses et les fantasmes en succès. Au travers des démarches inspirantes comme celles du graphiste et réalisateur Joseph Mpeya, qui veut promouvoir le cinéma à travers un outil numérique, ou encore l'initiative dénommée Ebalé de Sylvia Nkombo Nkoula dédiée à l'éducation, des pistes, évidemment, d'un modèle de courage à calquer.

Vous vous êtes lancés ? Bravo et bienvenue dans l'univers de ceux qui prennent le temps de réfléchir sur leur société. Mais passé l'enthousiasme des débuts, une vérité s'impose quand même. Soyez réalistes ! Il faut que ça marche ! Alors pour ne pas que le rêve vire au cauchemar, mieux vaut avoir une stratégie efficace pour que chaque goutte de sueur versée, chaque effort dépensé vous assure le meilleur retour sur investissement.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

80

C'est le nombre d'années qui marque le Manifeste de Brazzaville, l'acte par lequel le général Charles de Gaulle désignait cette ville comme capitale de la France libre pendant la Seconde Guerre mondiale.

PROVERBE AFRICAIN

« Les vieux n'aiment pas les désobéissants, l'enfant n'aime pas les égoïstes ».

LE MOT ALLOCENTRISME

☐ *Ce mot est formé à partir de deux termes grec et latin « allos » et « centrum » relatif au centre, ce mot désigne un comportement ou une forme de pensée - attitude - tendant à privilégier autrui dans ses actions. Une personne allocentrique s'intéresse davantage aux autres qu'à lui-même.*

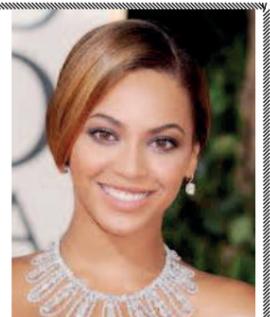
IDENTITÉ MARLÈNE

Le prénom Marlène est apparenté au terme grec « Magdala » qui signifie « haute tour ». Les Marlène sont généralement de grandes travailleuses. Déterminées et volontaires, elles vont au bout de ce qu'elles entreprennent. Elles nourrissent aussi de grandes ambitions et aspirent à briller dans leur profession. Sérieuses et intransigeantes, elles aiment la rigueur et l'organisation. Ce sont aussi des femmes particulièrement affectueuses et généreuses même si elles laissent paraître une certaine froideur au premier abord.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ton indépendance vient du fait que tu saches qui tu es, et que tu sois heureuse avec toi-même ».

- Beyonce Knowles -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

3^e tournée africaine pour DJ Bookson à Pointe-Noire le 8 novembre

Il était à Dakar le 9 octobre, six jours plus tard on le voyait à Abidjan, 48 heures après il posait ses platines à Accra, la semaine suivante on le retrouvait à Cotonou et, par bonheur, il sera le 8 novembre à Pointe-Noire avant d'aller faire vibrer Kinshasa sept jours après.

Au Congo Brazzaville, DJ Bookson est au dessus du lot, loin au dessus de ses pairs et des mesures de distanciations musicales en cette période de crise sanitaire. D'ailleurs son single « Un mètre », sorti le 20 septembre, ne connaît pas la distance qui le sépare d'un hit, tout comme son dernier son « Tchoubou Tchoubou » feat Dj Renaldo, et les streams au compteur de Spotify s'affichent par dizaines de

milliers. Sa renommée dépasse les frontières de sa mère patrie aidée en cela par ses nombreux succès : « Enjaillement », « Essembi té », « Ekota », pour ne citer que ceux-là qui totalisent plus de soixante mille vues sur Youtube à eux trois.

Calée dans son agenda au milieu de sa troisième tournée africaine, la date du 8 novembre à la Voile Blanche, près de la Côte Sauvage de Pointe-Noire, est à

cocher d'une croix pour ceux qui aiment s'ambiancer sur les sons ravageurs de DJ Bookson, l'un des rares, sinon l'unique, créateurs de hits parmi les nombreux DJs en République du Congo. Et si vous êtes fan de Djing, on ne saurait trop vous conseiller de brancher vos écouteurs sur le n°1 mondial : Martin Garrix, découvert par Tiesto, est un DJ néerlandais, musicien et producteur de disques, qui s'est fait connaître en 2013 avec son tube interplanétaire « Animals », son dernier succès étant « So far away » en collaboration avec David Guetta.

Philippe Edouard



Littérature

Une écrivaine camerounaise parmi les quatre finalistes du prix Goncourt

Le 10 novembre prochain, le prix Goncourt, plus prestigieux prix littéraire du monde francophone, sera peut-être décerné à une nouvelle pépite de la littérature africaine ; la Camerounaise Djaili Amadou Amal, qui fait partie des quatre finalistes retenus pour remporter ce prix.

Son roman, « Les impatientes », d'inspiration autobiographique paru aux éditions Emmanuelle Collas plonge le lecteur dans la vie de trois femmes (Ramla, Hindou et Safira). Polygamie, mariage précoce et forcé, violences conjugales. Depuis qu'elle a pris la plume pour exprimer ses maux, Djaili Amadou Amal s'impose dans chacun de ses ouvrages comme l'une des figures de proue de la lutte pour les droits des femmes du continent. Née en 1975 sur les pourtours de Maroua, dans le septentrion camerounais, Djaili Amadou Amal est une écrivaine et militante féministe connue pour ses ouvrages traitant des violences et des discriminations dont sont victimes les femmes du continent africain.

L'écrivaine n'en est pas à ses débuts et son roman « Les Impatientes » rassemble des sujets qui la travaillent depuis longtemps. Enfant, dit-elle, elle lisait beaucoup. Amadou Hampaté Bâ, Ferdinand Oyono, Ken Bugul, ainsi que des romans sur le mariage comme « Une si longue lettre », de Mariama Bâ, et « Sous l'orage », de Seydou Badian Kouyaté, qui l'ont fortement inspirée. En 1998, Djaili Amadou Amal a quitté son époux, un « milliardaire » qui l'avait demandée en mariage lorsqu'elle n'avait que 17 ans, alors qu'elle rêvait de devenir journaliste. « Après avoir vécu cinq années difficiles à

ses côtés, j'avais juste envie de me suicider, confie-t-elle. Il n'y a pas de psy dans ma région, l'écriture a été un exutoire. » Son manuscrit, pétri de colère, reste dans les tiroirs.

Dix ans plus tard, elle quitte un deuxième époux, violent, et s'installe à Yaoundé. Son entourage tente de la convaincre de revenir et son mari kidnappe leurs deux filles pour la punir. Mais elle se bat, travaille grâce à son BTS en gestion, les seules études que son époux l'a autorisée à suivre. Elle vend ses bijoux en or, achète un ordinateur, une table, une chaise et écrit. « Walaande », l'art de partager un mari paraît en 2010 aux éditions Ifrikiya, à Yaoundé. Il ra-

conte l'histoire de quatre femmes vivant dans la même concession et qui ne font qu'attendre leur tour auprès de leur époux.

L'année suivante paraît chez le même éditeur « Mistirijjo », la mangeuse d'âmes, un roman qui parle d'accusations de sorcellerie et de la tradition du « hirdé » : dans une case, une femme « libérée du mariage » recevait des hommes pour des joutes oratoires, avant de désigner le gagnant et de décider jusqu'où elle souhaitait aller avec lui. « La colonisation puis la montée du wahhabisme ont eu raison du hirdé », regrette l'écrivaine, qui veut « décrire tout ce qui est beau dans sa culture et dénoncer tout ce qui est faux dans notre société, parce qu'il faut savoir dire "non" quand les traditions engendrent de la souffrance ».

L'écriture de Munyal, les larmes

de la patience (éd. Proximité, Yaoundé, 2017) vient peu après. L'histoire croise les destins de Ramla, amoureuse d'Aminou mais mariée de force au riche époux de Safira, et de sa sœur Hindou, contrainte d'épouser son cousin Moubarak, qui la viole quelques heures seulement après la cérémonie. Révoltée, battante ou battue, les femmes prennent la parole à tour de rôle dans ce roman dont la construction et le propos sont avant tout didactiques : chaque partie montre une forme de violence subie dans le mariage. La description du « pulaaku », l'ensemble des règles morales et sociales qui déterminent la manière d'être peule, l'injustice des situations vécues et la crudité de certains dialogues frappent le lecteur, bien plus que le style simple et direct et les personnages un peu archétypaux.

A Ramla, qui voudrait devenir pharmacienne et épouser celui qu'elle aime, à Safira, qui se sent trahie par l'arrivée de la coépouse, à Hindou, qui manque de défaillir sous les coups, les femmes de la concession disent : « Munyal ! » « A l'origine, la patience est une valeur, explique l'autrice. Mais en vérité, cela veut dire : "Supporte, accepte, soumets-toi parce que tu es une femme et que tu dois faire ce qu'on attend de toi !" ».

Si les parents agissent de la sorte pour protéger leurs filles, le mariage précoce demeure « la plus pernicieuse des violences, celle qui, privant les jeunes filles d'éducation, engendre les autres violences car elle crée de la dépendance », ajoute-t-elle.

En 2019, son roman « Munyal » reçoit le prix Orange du livre en Afrique et Emmanuelle Collas lit pour la première fois Djaili Amadou Amal à cette occasion. L'historienne de l'Antiquité qui a fondé une maison indépendante à son nom en 2018, et qui suit l'autrice depuis longtemps sur les réseaux sociaux, veut « retravailler le texte pour qu'il devienne universel, qu'il puisse être lu partout dans le monde ». Pas question d'enlever les mots en peul qui émaillent le texte en français, ni de multiplier les notes de bas de page. Le livre est paru en France en septembre sous le titre « Les Impatientes ». L'annonce du vainqueur le 10 novembre dira si l'éditeur a bien eu le flair en décidant de publier cette douloureuse et si banale histoire africaine.

Boris Khari Ebaka



L'écrivaine camerounaise Djaili Amadou Amal

Exposition

« Une Afrique en couleurs », voyage au cœur d'une culture flamboyante

Initiée à Lyon, en France, depuis le 16 août dernier par le Musée des Confluences, l'exposition « Une Afrique en couleurs » rend hommage à la place et la beauté de la couleur dans la création d'œuvres d'art par les Africains.

Statuettes, vêtements, bijoux, tableaux, photographie, amulettes ou encore objets de décoration peignent le décor de cette exposition hautement colorée qui s'étendra jusqu'au 22 août 2021 au Musée des Confluences, à Lyon. Organisée sous le thème « Une Afrique en couleurs », l'exposition est le reflet de l'art africain, traditionnel ou contemporain, qui a longtemps usé des pigments pour sublimer ses créations.

Et si cet art a souvent été perçu comme sombre, monochrome ou en manque d'originalité et d'authenticité, l'exposition vient notamment souligner le fait qu'il est avant tout multicolore, symbolique, singulier, vivant et porteur de l'identité culturelle de tout un peuple. A travers cette initiative, on réalise combien la couleur est devenue au fil des siècles un élément essentiel de l'expression artistique africaine où l'harmonie et la magie des couleurs émerveillent le regard. A chaque couleur, sa ou ses signification(s) en

fonction des pays et de l'usage qui en est fait.

Parmi les œuvres rendant témoignage du choix et de l'usage des couleurs dans la culture et l'art africain figurent notamment les œuvres picturales de l'artiste peintre originaire de la République démocratique du Congo Chéri Chérin. Ses toiles colorées, peintes à l'huile, débordent de vie, mais ne sont pas dénuées d'une ironie parfois grinçante. Elles représentent la société congolaise mais également des sujets plus internationaux, comme la fin de l'apartheid en Afrique du Sud.

Dans cet univers dédié au berceau de l'humanité, on y découvre aussi des masques et statuettes peints de couleurs vives, comme des textiles multicolores qui inspirent les grands couturiers et révèle une Afrique aux contours variés. La couleur y a une valeur symbolique, que ce soit politique ou sociale. À l'instar des tenues et parures traditionnelles des patriarches ou encore des sapeurs congolais, le tissu et



Des sculptures exposées dans le cadre du projet « Une Afrique en couleurs »/DR

le bijou révèlent notamment un rang, un groupe d'appartenance ou un statut.

Comme le témoigne Mainig Le Bacquer, cheffe de projet de l'exposition, « il y a une utilisation très ancienne des perles avec des fabrications locales,

et des importations au départ d'Égypte et d'Inde. Puis est venu le commerce avec l'Europe. La parure était vraiment une forme d'art à part entière, qui permettait d'exprimer le statut des jeunes gens, des femmes à marier et des jeunes

hommes ayant été initiés ».

Notons qu'une centaine d'œuvres sont exposés à ce musée. L'art et la culture de plusieurs pays africains sont représentatifs tels le Ghana, le Nigéria, le Lesotho, le Gabon, le Congo et bien d'autres.

Merveille Jessica Atipo

« Message » de Fally Ipupa Une ode à Franco Luambo et Madilu System

Le titre lancé par le célèbre artiste congolais, Fally Ipupa, « Message », fait un background sur le succès de deux grosses pointures de la musique congolaise Franco Luambo Makiadi et Madilu System.

Dans cette nouvelle chanson, Fally emprunte la guitare de Luambo et le refrain de Madilu dans le titre « Libala » tiré de l'album « Les Merveilles du passé 1957 : 1959 » dévoilé en 1969. Elle dure 3 minutes et 12 secondes et déjà plus de 260.000 vues sur la plateforme de streaming YouTube en moins de 48 heures de sa mise en ligne.

En outre, Fally fustige les critiques. On peut entendre un extrait. « Les jaloux, je compte toujours les éviter. Le mensonge dans leurs bouches est devenu une vérité. Rien à foutre, nous c'est Dieu qui nous fait avancer jusqu'au bout, pas de jalousie. On ne calcule pas les autres. On sera jugé là-haut. Laisse-moi tranquille mon ami. Dieu ne vous déteste pas, il me préfère. Merci seigneur », évoque le dénommé El magnifico.

Il y a huit ans (2012-2020) que le chanteur avait promis qu'il rendrait hommage à ces deux artistes (Franco mort le 12 octobre 1989 et Madilu décédé le 11 août 2007), il vient de tenir sa promesse durant le mois commémoratif de la disparition de Luambo.

Franco et Madilu ayant contribué à l'essor de la musique congolaise en général avec la rumba « odemba », « Madilu et Luambo sont parmi les chanteurs qui m'ont beaucoup inspiré musicalement », confiait Fally Ipupa en octobre 2012.



Image d'une séquence du clip

Karim Yunduka

Musique

Le concert de Koffi à Paris semble incertain

La circulation accélérée du coronavirus pourrait tout faire foirer.

En juillet dernier, mille cinq cents professionnels de la musique ont interpellé le gouvernement français dans une lettre ouverte, réclamant une date pour la reprise des concerts sur scène, malheureusement en raison de la covid-19, un décret pourrait interdire les concerts en salle jusqu'au 31 mars 2021.

Après plus de dix années d'absence, la star de la rumba congolaise se prépare en toute dextérité pour signer un retour musical fracassant sur la scène européenne « Après 10 ans d'absence, je suis heureux de vous annoncer mon retour sur la scène internationale au nouveau ARENA à Paris Nanterre... », avait-il déclaré sur son compte Instagram. Mais aujourd'hui l'effectivité de ce concert prévu pour le 13 février 2021 dépend désormais de la décision du Parlement français. Depuis le 24 juillet, une loi organisait la sortie de l'état d'urgence sur la majeure partie du territoire français. Face aux indicateurs sanitaires qui continuent de se dégrader, l'exécutif a jugé nécessaire de conserver ce même arsenal législatif.

Un projet de loi pouvant prolonger jusqu'en mars 2021 la possibilité de restreindre les rassemblements et déplacements en raison de la covid-19 a été présenté le 16 sep-



tembre dernier en conseil des ministres à l'Elysée. S'il arrive que les députés adoptent et prorogent ce projet de gouvernement, le concert du Congolais Koffi Olomide à Paris connaîtra certainement une annulation ou un report. Ce décret serait un coup dur pour les organisateurs qui ont, depuis un certain temps, débuté avec la vente des billets, mais aussi pour l'artiste qui promettait de faire valoir sa virtuosité pour un retour triomphal sur la scène internationale. « Je serai le meilleur Koffi que le monde n'a jamais vu. J'ai plus de chansons et je vais choisir plus au moins vingt-cinq chansons. C'est l'histoire de la musique congolaise qui va s'écrire », confiait-il lors d'un entretien faisant état dudit concert.

K.Y.

Société

L'art du copier-coller congolais

De la Californie jusqu'à Brazzaville ou Pointe-Noire, le « copier-coller » a fait son chemin jusqu'à devenir une expression congolaise. Et si l'on faisait de temps en temps d'un peu d'imagination et d'honnêteté ?

Décédé en ce début d'année à l'âge de 74 ans, l'Américain Larry Tesler avait inventé le « copier-coller », cette fameuse combinaison de touches informatiques qui permet de déplacer ou dupliquer certains éléments sur ordinateur. Si ce chercheur, spécialiste de l'interaction entre les hommes et les machines, avait fait du « Ctrl C » et « Ctrl V » une idée révolutionnaire pour les utilisateurs d'ordinateurs, le Congo en aura fait une expression, un réel art de vivre, grandeur nature et dépourvu de créativité, au quo-

tidien. Que ce soit dans le monde culturel ou monde des affaires, rien ne résiste au pénible réflexe de copier son voisin et coller la bonne idée – et même parfois la mauvaise – pour la détourner à son propre avantage. Audrey Kenguet, artiste peintre à Pointe-Noire, confiait il y a peu son obligation de peindre à l'abri des regards : « *Là où je crée, en extérieur près du Centre Nautique, il suffit que d'autres artistes me voit vendre une toile pour qu'ils en reproduisent le même thème le lendemain* ».

Qu'elle peigne une girafe et voilà qu'arrive au loin le troupeau. On aimerait en tordre le cou tant le constat s'applique hélas en tous domaines et semble être la marche à suivre pour certains partisans du moindre effort cérébral ou pour ceux dont l'honnêteté intellectuelle ne reste qu'une vue, plus ou moins floue, de l'esprit. Cette marque de fabrique, connue de tous Congolais, trouve son étiquette en peinture comme dans la mode, en cinéma ou en musique, également dans les thématiques d'événements, et

chacun de plagier la recette pour la mettre à sa sauce. C'est une façon de penser et d'agir, elle sonne comme un leitmotiv : « *Tout ce qui est visible m'appartient* ». Les réseaux sociaux qui offrent une visibilité accrue regorgent d'exemples d'idées copiées, d'idées collées, sans qu'elles n'affichent le moindre état d'âme jusqu'à devenir la norme. Les paternités légitimes se noient dans une source rarement citée. Tricherie, contrefaçon, vol, plagiat, simple inspiration ou malheureuse coïncidence ? A vrai dire

on s'en soucie assez peu hélas, chacun jouant des coudes pour avancer avec sa part de reconnaissance usurpée. Rappelons que quelques jours après le décès de Larry Tesler, son ancien employeur Xerox avait déclaré sur Twitter à propos de cet informaticien : « *Votre journée de travail est plus facile grâce à ces idées révolutionnaires* » et ce ne sont pas les rois du « Copier-Coller » en République du Congo qui pourront le contredire.

Philippe Edouard



Musique

Werrason prêt pour son concert au Zénith de Paris en 2021



L'artiste congolais Werrason

L'artiste congolais vient de signer un concert pour juin 2021 afin d'écrire une nouvelle page de sa carrière musicale en France.

Près d'une dizaine d'années après son dernier concert au Zénith de Paris, le roi de la forêt revient sur la scène française. Puisque c'est un retour au Zénith dix ans plus tard, Werrason ne compte pas s'appuyer sur ses anciens lieutenants pour faire le show au cours de cette soirée. « *Je suis encore en forme pour faire des grandes salles* », a-t-il lâché. « *Une bonne partie des recettes du show sera destinée aux actions caritatives* », confie le chanteur sur le plateau de l'émission d'univers Acoustic.

Il faudrait rappeler qu'en France, Werra et son groupe Wenge Musica Maison Mère se sont produits à Ville Juif en 1999, au Palais des Sports de Paris (1999), Bercy en septembre 2000 devant 17000 spectateurs (2^e artiste africain à jouer et remplir cette salle).

Il s'est déroulé durant deux jours d'affilée, soit le 26 et 27 avril 2002 au Zénith de Paris, et de nouveau le 8 novembre 2008 et le 13 mars 2010. Nous espérons que cette fois-ci, le roi de la forêt et ses poulains ne seront pas inquiétés par les « combattants » de la diaspora européenne.

Karim Yunduka

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Transport en commun

Entre marathon et longue attente

Ils se pointent pendant des heures, marchent, courent et se bousculent pour s'arracher une place assise, les Congolais font quotidiennement face aux difficultés liées au transport.



Des usagers attendant les bus

Il est devenu monnaie courante de voir des attroupements de personnes attendant impatiemment de trouver un moyen de transport. Pour le constater, il suffit de se présenter à un arrêt de bus surtout aux heures de pointe. Nous avons tenté l'expérience au rond-point Mazala à Moukondo.

Hommes, femmes, jeunes et vieux font le pied de grue à l'arrêt de bus. Des fonctionnaires aux travailleurs du secteur privé en passant par les commerçants, élèves et étudiants, ces difficultés de transport touchent toutes les couches sociales.

Vivre dans les quartiers périphériques, à l'instar de Ngamakosso, Massengo et Djiri au nord de Brazzaville et Mayanga, Madibou et Nganga-lingolo au sud de Brazzaville, devient un casse-tête. Au départ et au retour, les passagers à desti-

nation du centre-ville doivent déboursier au moins un montant journalier de près de 1000 FCFA ou plus. Déboursier cette somme n'est peut-être qu'une partie de la manche. Et y accéder dans le taxi-bus est

peut-être le plus difficile. Il y a peu, la spectaculaire entrée d'une femme dans un bus a fait le buzz sur diverses plateformes. La vidéo mettant en peinture cette dernière montant avec l'aide de deux jeunes hommes un bus illustre à suffisance la réalité du transport urbain à Brazzaville.

Les vies s'accroissent en superficie et en démographie. Du coup, la question du déplacement à l'intérieur de la ville se pose avec acuité. Il est pratiquement ardu d'aller d'un quartier périphérique au centre-ville et vice-versa, ou d'aller d'un quartier périphérique à un autre. Prenons en compte les embouteillages, les demi-terrains, les bousculades, on ne peut dire que la circulation routière à Brazzaville est satisfaisante.

Durly Emilia Gankama

80 ans du Manifeste de Brazzaville

De Gaulle et la Résistance contés par Jules ferry Moussoki

A travers une prestation rythmée aux sonorités d'une percussion africaine, le médaillé d'or de l'édition 2017 des jeux de la Francophonie dans la catégorie contes a fait revivre au public les faits marquants de la Résistance.

Le hall de l'Institut français du Congo a été le théâtre de cette représentation, le 29 octobre, dans le cadre de la commémoration des 80 ans du Manifeste de Brazzaville. Le conteur congolais Jules Ferry Moussoki s'est produit devant un public d'un peu plus d'une centaine de personnes, dans le strict respect des gestes barrières et de distanciation physique.

De l'Appel à la Résistance, lancé depuis Londres le 18 juin 1940, à la libération de Paris le 24 août 1944, le public a découvert avec émotion l'engagement presque obsessionnel du général De Gaulle à rendre à la France et à sa communauté d'outre-mer leur dignité et leur honneur. « Sur une échelle de 1 à 10, j'accorde la note de 9 au conteur et à son équipe. Sa manière de rap-



Les marionnettes de De Gaulle et Félix Eboué

porter les faits m'a plongée dans le récit, l'immersion était telle que je me suis représenté les scènes comme si je les vivais », a déclaré une spectatrice à la fin du spectacle.

Arrivé à Brazzaville le 24 octobre 1940 après avoir séjourné à Douala, Yaoundé et Fort-Lamy, le général Charles de Gaulle y publia le Manifeste

qui consacra et rendit efficiente la Résistance française. Le conseil de défense de l'empire et la radio française libre de Brazzaville furent également créés à cet effet.

La prestation de Jules Ferry Moussoki à l'IFC compte pour les activités organisées à Brazzaville du 27 au 29 octobre 2020, dans le cadre de la commémoration du 80e anni-

versaire du Manifeste de Brazzaville. Spectacle haut en couleurs, cette mise en scène a connu la participation du percussionniste Alexandre Mikouiza, des marionnettistes Zouber Aïdara et Alexis Vividila, interprétant respectivement le général Charles de Gaulle et le gouverneur Félix Eboué.

Sasha Kitadi



Jules ferry Moussoki sur scène

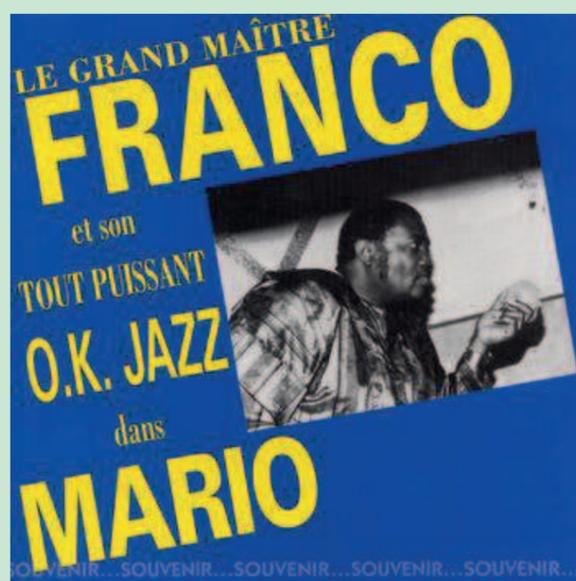
Les immortelles chansons d'Afrique

« Mario » de Franco Luambo Makiadi

Monstre sacré de la musique africaine, Franco Luambo Makiadi a émerveillé les mélomanes par la qualité de ses œuvres discographiques. 31 ans après sa disparition, sa chanson « Mario » continue d'éduquer la jeunesse.

Paru à Libreville en 1985, sous la référence N°004, ce tube a été enregistré sous la direction d'Elvis Kemayo. « Mario » est, sans doute, la chanson la plus vendue de toute la carrière musicale de Luambo. Cette mélodie commence à faire rage en République démocratique du Congo. Sa furie se déchaîne à Brazzaville puis le reste de l'Afrique centrale. Quelques temps après la même chose se produira à Bruxelles et Paris. À New York et à Brooklyn où le label « Makossa Records » assurait la distribution, ce titre fut un véritable raz de marée.

« Mario » est le portrait d'un jeune étudiant qui, ayant terminé ses études, ne cherche pas le travail mais décide d'être entretenu par une dame plus âgée que lui. Cette chanson est soutenue par une percussion merveilleusement exécutée, les cliquetis de la bouteille et une guitare rythmique jouée par Lutumba Simaro. C'est chanté en duo par Madilu Système et Franco Luambo. « Ba famille ya Mario ba kanisaka Mario a pesaka ngai mosolo, nzoka ngai moto na latisaka ya yé, na leyisaka yé, nalalisaka. Mario na



lembi é, bima bima na ndako na ngai. Pona nini niongo ta bolingo? Ako bétéla ngai zuwa, épayi zuwa ya lokuta, épayi zuwa ya biloko, akutaki ngai na yango. Likambo moké mosala koboma biloko ya ndako na somba. Na lembe é, Mario nabayé yo, kéné Mario na lembe yo. Mobali akuti ngai na bomengo asengui a commandé ngai na ndimi. Mobali akuti ngai na ba nguengue asengui a dirigé ngai na ndimi. Nabandi kobima na yé, babandi kobenga yé monsieur, Mario avimbi moto akanisi biloko na ngai ya yé ». « La famille de Mario croit que Mario me donne de l'argent, alors

que c'est moi qui l'habille, le nourris et l'héberge. Mario je n'en peux plus, sort de chez moi. Pourquoi adapterai-je l'amour? Pousé par la jalousie, il me frappe. D'un côté une fausse jalousie, d'un autre, une jalousie concernant mes biens. Il ne fait que gaspiller le matériel de la maison que j'achète. Je n'en peux plus, Mario. L'homme m'a connue dans l'opulence, il a voulu commander, j'ai accepté. L'homme m'a connue dans la gloire, il a voulu diriger, j'ai accepté. J'ai commencé à sortir avec lui. On l'appelait désormais monsieur. Cela l'emmena à penser que mes biens lui étaient destinés ».

Le succès de ce morceau fut tellement immense qu'il inspira son auteur à faire deux remix dont un avec Nana et Baniel. En plus, il sortira « la réponse de Mario ». Aujourd'hui, dans la société africaine les gigolos sont appelés des « Mario ». Né le 6 juillet 1938 à Sona Bata, en République démocratique du Congo, François Luambo Makiadi est initié à la guitare vers 1951, par Dewayon dans le groupe Watama. Après, il aiguisera son doigté dans le groupe Bandibu auprès de Luampasi Albert. Il fut cofondateur et président de l'Ok Jazz après Jean Serge Essous. Il a tiré sa révérence le 12 octobre 1989, en Belgique, à 51 ans. Il est compté parmi les compositeurs africains les plus créatifs.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Désir d'Afrique » de Boniface Mongo-Mboussa

L'essai publié aux éditions Gallimard est un puissant plaidoyer en faveur de la littérature africaine réalisé par un critique littéraire africain.

Le souci d'écrire l'histoire du continent africain anime de plus en plus l'élite africaine face aux incohérences souvent décriées dans des ouvrages écrits par des Occidentaux spécialistes des questions d'Afrique. Au-delà d'une passion puérile, le critique littéraire congolais Boniface Mongo-Mboussa explore la production littéraire africaine depuis les pères de la Négritude jusqu'aux plumes émergentes du XXI^e siècle.

Cette œuvre analytique n'est certes pas exhaustive, néanmoins

elle est fondamentale. D'une part, elle présente un tableau englobant des classiques africains et, de l'autre, elle fait une synthèse assez pertinente des thématiques majeures de la littérature africaine de façon diachronique.

La littérature africaine a la particularité d'être fortement liée au vécu. Et souvent c'est une écriture soit de révolte,



soit de réminiscence culturelle en guise de mémorial, ou encore d'appropriation de l'exotique pour enrichir le fait endogène. En bref, d'amont en aval, la quête identitaire et l'altérité demeurent, depuis des lustres, les caractéristiques majeures de cette portion de la littérature mondiale.

Pour Sami Tchak, qui a écrit la postface, « Désir d'Afrique offre la possibilité, même à celui qui ignore encore tout de la littérature africaine, de l'aborder sous la forme d'une mise en scène où apparaissent nombre des principaux acteurs qui la font » (page 369). Quant au préfacier, Ahmadou Kourouma voit en cet ouvrage une immense

œuvre d'érudition, un grand trésor caché à exploiter, dont la cachette n'est qu'un secret de polichinelle. « De page en page, écrit-il, on est surpris de constater tout ce qu'on ignorait et que Mongo-Mboussa nous apprend ; rapidement on comprend, on comprend jusqu'à aimer ces chevaliers de la plume, jusqu'à désirer l'Afrique et ses problèmes » (page 17).

Docteur ès lettres, Boniface Mongo-Mboussa est enseignant supérieur de littérature francophone à Paris, critique littéraire à la revue L'Atelier du roman et animateur de l'émission « Francoscopie » pour la radio Fréquence protestante.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Bienvenue à Marly-Gomont » de Julien Rambaldi

Comédie-dramatique inspirée de l'histoire vraie du docteur Seyolo Zantoko, « Bienvenue à Marly-Gomont » est essentiellement centrée sur la vie de cet homme durant les années 70, quand il est emmené à immigré en France.

L'histoire du film, « Bienvenue à Marly-Gomont » se déroule en 1975. Jeune médecin fraîchement diplômé, originaire de la République démocratique du Congo (RDC), Seyolo Zantoko se voit proposer un poste de médecin dans un petit village au nord de la France. A l'annonce de la nouvelle, sa femme, ses deux enfants et leurs proches sont tous très emballés. Mais, arrivés à Marly-Gomont, Seyolo et sa famille déchantent rapidement. Les habitants de ce petit village se montrent désagréables avec

eux, car ils n'ont jamais vu de noirs de leur vie.

Mais Seyolo est bien décidé à réussir son pari et il va tout mettre en œuvre pour gagner la confiance des villageois... Dans l'une des séquences du film, Seyolo rappelle à ses enfants que par l'effort et le travail, on apprend à se faire respecter. Et, c'est bel et bien ce qui se produira car un jour son fils Kamini, incarné par le jeune acteur Bayron Lebli, lui dit, « Papa t'as entendu, on t'a appelé docteur ». Sans tomber dans le piège des

clichés et caricatures racistes, ce film plaît à regarder grâce au message de tolérance, respect et détermination qu'il porte, couplé à des comédiens attachants qui apportent beaucoup d'humour à la trame du film. Aussi, il met particulièrement un point d'orgue sur la capacité à surmonter la peur de l'inconnu.

Long-métrage d'environ 1h 34 min, « Bienvenue à Marly-Gomont » a été réalisé en 2016 par Julien Rambaldi et scénarisé avec la participation de Benoît Graffin et Kamini Zantoko, qui a longtemps cherché à monter ce projet en hommage à son père, le docteur Seyolo Zantoko, décédé en 2009 dans un accident de la circulation. À noter que Marc Zinga, qui joue le rôle de ce docteur devenu une icône dans le village Marly-Gomont, est également originaire de la RDC. Comme la famille Zantoko, il s'est dit heureux d'incarner une histoire liée à ses origines et qui défend cette image-là, racontant un peu de ses racines.

Aïssa Maïga, quant à elle, prête ses traits à Anne Zantoko en tant que l'épouse de Seyolo et la mère de Kamini. Interprétant une femme au tempérament de feu dans ce film, la comédienne franco-sénégalaise représente l'image de toutes ces femmes africaines nées sur le continent et qui ont dû à un moment partir, parfois par la nécessité de rejoindre leurs époux mais aussi animées par le rêve d'un ailleurs meilleur. Toutefois, la réalité qui les attendaient n'était pas toujours ce qu'elles imaginaient. A travers ce personnage, Aïssa Maïga dresse également le portrait de toutes ces femmes fortes, fières de leurs identités et de leurs cultures africaines, capables d'exprimer et d'affirmer leurs idées.

Merveille Jessica Atipo

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

« Le désarroi de la petite évoluée » de Safi Chantal

Ce roman autobiographique signé Safi Chantal est le récit d'une jeune fille sous la période coloniale jusqu'au règne du président Mobutu. Derrière ces contextes historiques, la narratrice dénonce les discriminations fondées sur la race et le genre.

Pendant la colonisation, la société est divisée en trois classes : les civilisés qui sont les Blancs immigrés pour exploiter l'Afrique ; les évolués représentant les Noirs instruits et les indigènes comme populations autochtones non instruites. La petite Safi Chantal faisant partie des « évolués » décrit les intrigues de son enfance. Née d'un père médecin, elle jouit de l'amitié du voisinage et de certains privilèges liés à son rang. Cependant, observatrice attentive, elle décrit au peigne fin tout ce qui se passait autour d'elle.

Ce regard rétrospectif sur son passé lui permet de trouver des réponses aux multiples questions qu'elle se posait. Tous les aspects de la vie sont peints avec leurs joies et travers. L'incidence anthropologique du roman demeure indéniable. Cette intrusion de l'auteur dans le récit semble, en effet, le justifier, en cet extrait : « Chaque vie est un livre. La particularité résiderait dans les différents ingrédients dont on les assaisonne, provenant des différentes régions du monde, différences de climat ; de substances ; de textures ; de goûts, de couleurs, dont émanent différents fumets et saveurs (mots, expressions). Ma tendre enfance a été une vraie tornade. Je ne lance pas une corde raide avec, au bord, un seau en fer forgé, pour aller puiser ses souvenirs au fond du puits obscur de mes neurones. Ses flashes ont bien pris soin de les emmagasiner dans



ma tête, de les faire défiler sans cesse sous mes yeux et de m'ordonner maintenant à les mettre sous les lustres.

Ayant cherché à tout prix à mieux comprendre les énigmes qui ont tissé ses toiles ambiguës autour de mon environnement et de mon continent qui, cependant, m'ont forcée à me définir aujourd'hui comme une panafricaine et panafricaniste à part entière, vis-à-vis de moi-même. Volontiers, j'ai décidé de partager le bout de cette enfance qui m'a tant marquée. J'invite donc ceux de ma génération à faire avec un grand saut dans ce passé si chargé. Je suis sûre qu'ils y retrouveront le leur » (page 24). De nationalité rwandaise, Safi Chantal B. est née au Congo-Kinshasa. Elle est auteure de plusieurs ouvrages. Le désarroi de la petite « évoluée » a été préfacé par Pierre Ntsérou.

A.B.



Mode

Cardy Agency Mode, seul le rêve est grand !

Défiler sur un podium, être modèle pour un shooting, jouer la comédie sur les planches, devenir acteur de cinéma ? Bienvenue dans l'univers de CAM, une agence à Pointe Noire, pas tout à fait comme les autres.

A Pointe-Noire, une agence a trouvé sa voie hors des sentiers battus, sur un chemin qu'elle s'est frayée entre les arts de la scène, la formation artistique et une forme d'action sociale. A l'origine, il y a autour de Cardy simplement des amis, tous unis dans la même passion, celle de la mode. Et puis cette idée : Rassembler, dans ce collectif, des mannequins indépendants, non encore inscrits dans des agences, une façon de constituer une sorte de pépinière de talents, hier aux pieds des podiums et aujourd'hui prête à défiler. Car depuis mars 2019, la bande d'amis a pris une certaine envergure pour devenir Cardy Agency Mode, une structure qui accueille en son sein une trentaine de jeunes, la plupart étudiants.

C'est donc en parallèle de leurs études, que ces jeunes se forment aux exigences de divers arts de la scène, la mode bien sûr, le théâtre ou encore le cinéma. Les formations, théoriques et pratiques, pour devenir mannequin, comédien, acteur ou

modèle photo sont dispensées à la Villa Antonetti sous le regard attentif de Cardy Cardelin Babakila, président fondateur de l'agence, qui tient à préciser : « Dans notre agence, nous avons rebattu les cartes et fait voler en éclats certains critères qu'impose généralement le mannequinat. Nul besoin de culminer à plus d'un mètre soixante dix pour espérer défiler sur un podium et s'il est parfois question de taille, ce n'est que celle de la part de rêve. Seul le rêve est grand. L'idée maîtresse est de créer un cadre d'expression où



chacun peut révéler ses aptitudes pour telle ou telle discipline. On fait abstraction du physique, on mise sur l'élégance et sur l'envie d'aller de l'avant dans son développement personnel. Apporter un soutien artistique à cette jeunesse, c'est un peu la devise de l'agence ». Pour matérialiser ces formations, Cardy Agency Mode se veut égale-

Des mannequins de l'agence CAM

ment organisateur d'événements à l'image de Mode & VIH, organisé début décembre à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre le sida, ou encore de Lisungui Fashion, un événement caritatif en faveur de la scolarisation, de l'intégration et des personnes dites vulnérables, sans oublier le fameux Biso Na Biso - African Beauty qui réunit stylistes et

mannequins d'horizons divers. A ces événements s'ajoute le projet « Makambo mibalé », un long métrage en préparation, avec la collaboration de KPA Multimédias, où actions et sentiments se disputent le scénario. « C'est là encore l'occasion de tendre la main à de jeunes actrices et acteurs, comme ceux de l'Université La Haute Ecole Léonard de Vinci, par exemple, ou faire appel à des stylistes de moindre renommée pour les costumes. C'est une forme de laboratoire pour expérimenter les talents de chacun, doublé d'un véritable tremplin pour tendre vers le Tême Art » s'enthousiasme Cardy.

Mais pour l'heure, l'actualité de Cardy Mode Agency est braquée sur la seconde édition de « Black Diva » qui se déroulera le 13 novembre à la Villa Antonetti, un événement dont le principe est d'offrir l'opportunité à des stylistes en mal d'exposition médiatique de montrer en la matière leur imminent savoir-faire. Une jolie soirée en perspective où se mêleront défilé de mode et spectacles cabaret sans oublier les platines de DJ Majestik et Mister Trecey qui apparaîtra en guest star.

Philippe Edouard

Entrepreneuriat

« Babe business », des thés bio et fruités made in Congo

Elle fait la fierté de sa ville avec ses thés bio et fruités aux saveurs de bissap, gingembre, verveine, citronnelle et bulukutu. La jeune entrepreneure de 28 ans souhaite voir ses thés made in Congo devenir une référence non seulement à Dolisie sa ville mais aussi sur toute l'étendue du pays. Rencontre Babe Makanga Vanessa Osana, directrice et gérante de l'entreprise « BABE Business ». Sous ses airs de fausse timide, elle compte se frayer une place dans le paysage de l'agro-alimentaire congolais.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Pensez-vous que les Congolais seront en mesure de décaisser 1800FCFA pour se procurer vos thés pendant qu'on trouve des thés à moindre coût dans les commerces ?

Babe Makanga Vanessa Osana (B.M.V.O) : C'est vrai que nous vendons nos thés (25 thés par paquets) à 1800FCFA et que le prix est un peu élevé par rapport à la bourse du Congolais moyen, mais ce n'est pas un caprice, c'est compte tenu du coût de fabrication (papier filtre, le carton, le pré-papier etc.) de nos produits. De plus, ce n'est jamais facile lorsqu'on intègre nouvellement un marché, les gens sont hésitants et peuvent parfois se faire une opinion sans pour autant avoir testé le produit, ajouté à cela le prix qui est aussi un grand frein. Il nous reste à trouver le juste milieu car nous avons les emballages qui nous coûtent cher, les matériaux que nous n'avons pas et que nous sommes obligés d'aller emprunter... Bref, on espère que d'ici peu nous trouverons une solution qui arrange à la fois les consommateurs et l'entreprise.

L.D.B.C : Avez-vous déjà réussi à fidéliser une clientèle à Dolisie ? Et quelle est la fréquence de demande ?

B.M.V.O : Nous avons des particuliers et des entreprises fidèles qui nous font régulièrement des commandes dans la semaine. Actuellement la demande est tellement élevée que des fois nous avons du mal à faire face à toutes les commandes compte tenu des contraintes dû à l'emballage et au manque de matériel adéquat.

L.D.B.C : Vous avez cinq thés phares, lequel les habitants de Dolisie sont friands et pourquoi ?

B.M.V.O : Il y a deux thés, le thé de gingembre et celui du bissap, pour leurs vertus thérapeutiques sur-

tout mais aussi pour leurs saveurs. Le bissap par exemple en dehors de la vitamine C qu'il regorge constitue un antidouleur contre les règles douloureuses. Il permet aussi la bonne circulation du sang. Le gingembre quant à lui est un

anti inflammatoire qui soulage les rhumatismes, apaise les nausées, les maux tête. Il aide même au bon fonctionnement de sang, c'est pour cela que les gens disent que c'est un stimulant. Il y a aussi d'autres plantes tels que la verveine, dit anti-stress ou plante miracle.

L.D.B.C : Comment voyez-vous votre entreprise d'ici un an ?

B.M.V.O : Sans me vanter, très promoteur, car on a déjà le soutien de la chambre de commerce de Dolisie, du cabinet Buscoloc. Les deux entités nous accompagnent et nous assistent dans la distribution de nos produits. Très franchement je suis sereine pour les prochains jours.

L.D.B.C : Depuis quelle année Babe Business existe ?

B.M.V.O : Babe Business a commencé depuis 2018, mais c'était vraiment une période où nous expérimentons nos produits. La vente en elle-même a débuté en 2019. Mais avec l'arrivée de la Covid-19, l'entreprise a pris un petit coup, mais là, on redémarre et c'est prometteur.

L.D.B.C : Que pensent votre entourage et vos parents de votre initiative ?

B.M.V.O : Mon entourage m'a beaucoup encouragé et ma famille moins. Tout le monde n'a pas la même manière de voir les choses. Il y en a qui rêvent d'aller à la fonction publique et d'autres de travail-



Un carton de thé produit par Babe Business

ler dans une entreprise alors que l'entrepreneuriat nous demande d'oser, d'accepter de voir grand là où il n'y a rien. Mais toute la famille ne va pas accepter de rêver avec vous. Par malheur cela a été mon cas à mes débuts, mais là ça va mieux, mes parents ont fini par accepté mon choix.

L.D.B.C : Quel est votre souhait ?

B.M.V.O : Je ne peux pas créer de l'emploi si je ne fais pas encore de grosses ventes, notre souhait est que le thé Babe soit consommé

sur l'étendue nationale et si possible négocier des partenariats qui vont nous permettre de distribuer notre marchandise comme l'a fait aujourd'hui le PAM en nous révélant au grand public via cette expo-vente à Madingou. J'espère que ce genre de rencontre se fera plus souvent et que les organisateurs mobiliseront plus de monde dans l'avenir.

Propos recueillis par Berna Marty

Brazzaville

L'alcool et les élèves se disent « bonjour »

La rentrée des classes se déroule dans un contexte sanitaire particulier lié à la pandémie du coronavirus. A cela s'ajoute la vente de boissons à proximité des écoles.

Constat d'un phénomène qui perdure, certains débits de boissons se situent aux alentours des établissements scolaires. Les élèves, intellectuels de demain, sont les clients potentiels à côté des usagers de passage. Les gérants montrent souvent leur bonne foi en affirmant qu'ils ne vendent pas de bière aux élèves mais le constat est tout autre. « *Le fait de vendre de l'alcool non loin des écoles peut susciter l'envie d'en prendre et, du coup, l'élève deviendra perturbé* », affirme Okino Lilian. La disposition des élèves à consommer de la bière s'explique quelquefois par le désir de paraître, « *de faire le malin devant les camarades* ».

Gonflés par ce désir, certains n'hésitent pas à se pavaner et à en parler à leurs amis. Durant ou après les heures de cours, les élèves se retrouvent souvent dans les maquis par groupes de cinq à dix élèves. « *La consom-*

mation d'alcool par des élèves est un danger, car on peut facilement fuir les cours. La vente d'alcool à proximité des écoles est donc très dangereuse pour la réussite scolaire des élèves », témoigne Sarah Ngombe élève en terminale D. La consommation d'alcool par les élèves et mineurs est le reflet de l'effritement des valeurs morales de la société. Il y a quelques années, lorsque la loi n° 18-60 du 16 janvier 1960 (loi Portella), tendant à protéger la moralité de la jeunesse congolaise, était vigoureusement appliquée, les autorités veillaient. Les tenanciers des maquis ou bars et les élèves se tenaient à carreau.

Dans les établissements supérieurs, c'est le train-train quotidien

« *Il eut un temps, les étudiants consommaient tellement d'alcool qu'ils s'amourachaient dans les toilettes,*



et on assistait à un désordre inimaginable ici au campus », assure Ngoma, gérant d'une maison bureautique dans un établissement supérieur de la place. Dans une ambiance presque festive, les « foyers » se transforment en lieu de retrouvailles dans divers établissements supérieurs de la place. Cette gymnastique de fréquentation des débits de boissons par les élèves et mineurs entache leurs cursus scolaires et l'avenir de la jeunesse s'hypothèque. « *Personnellement, je*

pense que l'alcool influence négativement le cursus scolaire de l'étudiant. Il déconcentre, te fait fuir les cours et réduit tes chances de réussite à l'école », dit Rocky Ngambra, un étudiant.

Les autorités prennent-elles le pouls de la situation?

Aux abords des voies bitumées de la capitale ou des avenues, jeunes désœuvrés ou scolarisés se livrent désormais à la consommation d'alcool devenu un critère « d'affirmation » ou

de « maturité ». La jeunesse semble sévèrement touchée par l'initiation précoce à l'alcool. Entre la consommation précoce d'alcool, le phénomène « bébé noir » et l'immortalité qui gagnent la société, la jeunesse congolaise perd peu à peu ses repères.

Les arguments ne manquent pas pour décourager les élèves et mineurs qui, par suivisme ou effet de groupe, veulent tenter l'expérience. Cependant, quelle lecture les autorités font-elles sur ce phénomène ? Faut-il exiger un périmètre pour les maquis Les autorités administratives, celles de l'Enseignement primaire et secondaire, mais aussi de la Jeunesse et de l'Education civique, prennent-elles le pouls de la situation en termes d'impact sur les résultats scolaires des élèves ? Ce sont là autant de questions que bon nombre de Congolais se posent en voyant la prolifération des débits de boissons aux alentours des établissements scolaires à travers la ville.

Durly Emilia Gankama et Sarah Monguia

Evocation

Le général Charles de Gaulle, un héros universel (suite et fin)

En partant de presque rien, De Gaulle réussit à structurer un mouvement de résistance à l'occupant que ses ennemis du gouvernement légal du maréchal Pétain ne pouvaient plus continuer d'ignorer. Mais, autant il fondait son combat sur la légitimité de défendre le territoire français, autant il ne contrôlait aucune parcelle de ce territoire. Acquérir une légitimité territoriale fut donc le point suivant de la lutte pour la reconnaissance de son mouvement. A défaut d'une portion de terre en France métropolitaine aux mains des Allemands et du gouvernement installé à Vichy dans le centre-sud du pays, c'est vers les possessions coloniales que De Gaulle jette son dévolu. Il lance une opération de charme en direction des fonctionnaires civils et militaires des colonies destinée à les rallier à la cause patriotique qu'il défend. A cet effet, un organe appelé Conseil de défense de l'empire est annoncé et institué dès l'été 1940. Sous l'emprise du gouvernement de Pétain, les gouverneurs des colonies ne se bousculent pas. Un lointain écho positif parvient, toutefois, de l'Afrique équatoriale française avec le ralliement du gouverneur-général Félix Eboué. Un autre écho de ralliement parvint de la Nouvelle Calédonie et de la Polynésie, îles de l'océan pacifique à l'autre bout du monde. Les possessions françaises périphériques du continent européen, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient ou bien encore celles des Antilles restèrent hostiles au discours de De Gaulle présenté comme un fantôme des Britanniques. Menée avec l'aide de la flotte britannique du 23 au 25 septembre 1940, la tentative des Forces françaises libres (FFL) de capturer Dakar, capitale de l'Afrique occidentale française échoua avec pour conséquence d'amenuiser sérieusement la sympathie que certains alliés tels que les Etats-Unis commençaient à porter à la résistance pilotée par le général de Gaulle.

Dans les heures difficiles pour l'Etat français, c'est ici, sur les bords du puissant fleuve Congo que s'implanta la flamme de l'espoir que portaient les résistants de la France libre. En octobre 1940, à Brazzaville, fut créé l'Ordre des compagnons de la libération et, naturellement, des troupes furent levées pour

figurer dans le combat contre l'occupant allemand.

En dehors du mouvement du général Charles de Gaulle, d'autres forces patriotiques avaient pris le maquis en France métropolitaine et harcelaient l'ennemi. D'obédience politique diverse, ces mouvements étaient connus sous l'appellation de Résistance intérieure. Les communistes français et autres mouvements de gauche, ardents patriotes républicains, avaient des réserves sur la personnalité de Charles de Gaulle. Militaire, ils le soupçonnaient de conspirer contre la République, en faveur d'un retour au pouvoir de la monarchie des Bourbons. Selon plusieurs témoignages y compris celui d'un Bourbon, le comte de Paris, Henri d'Orléans, c'est par tactique que le général de Gaulle se rallia au régime républicain. L'écueil des soupçons franchi, la Résistance intérieure et les Forces françaises libres formèrent une plateforme dite la France combattante en juillet 1942 sous la houlette de l'homme de l'appel du 18 juin.

Ses relations avec son hôte, le Premier ministre britannique, Winston Churchill, ne furent pas toujours des meilleures. Pertinent, tenace, obstiné De Gaulle ne transigeait jamais sur les questions d'indépendance, de dignité et d'honneur de son pays. Il y avait un son de cloche entre sa vision et celle du Britannique en terme de légitimité de son mouvement à représenter l'Etat français. Churchill lança un jour à De Gaulle : « *mais, vous n'êtes pas la France ! vous êtes la France combattante...* ». Le Résistant lui répliqua : « *J'agis au nom de la France. Je combats aux côtés de l'Angleterre mais non pour le compte de l'Angleterre. Je parle au nom de la France et je suis responsable devant elle* ». Cette fermeté à clarifier les principes sauva la France en lui évitant d'être traitée comme pays vaincu. En effet, en Angleterre comme aux Etats-Unis, l'idée était de considérer la France comme territoire d'un pays vaincu à placer sous gouvernement militaire allié à la fin de la guerre. Jusqu'en 1943, De Gaulle et son mouvement n'étaient pas considérés comme les représentants légitimes de la France ni par la Grande Bretagne, ni par les Etats-Unis et d'autres gouvernements européens en exil à Londres. Seul

le gouvernement belge en exil franchit ce pas au prix d'un entêtement face aux pressions britanniques et américaines.

Mal introduit à la Maison-Blanche, le chef des Français libres souffrait de l'antipathie du président américain Franklin Roosevelt. Celui-ci lui préférait d'autres personnalités militaires françaises actives en Afrique du Nord. L'un d'eux, le général Henri Giraud pilotait une organisation dite Commandement en chef français civil et militaire. Exclu du débarquement américano-britannique en Afrique du Nord en mai 1943, De Gaulle prit pied à Alger où son mouvement fusionna avec celui de Giraud pour donner le Comité français de libération nationale (CFLN). Plus avisé sur le plan politique, De Gaulle laissa Giraud sur le plancher pour devenir le seul chef politique des forces françaises. Son aile militaire, les Forces françaises libres quant à elles fusionnaient avec l'Armée d'Afrique placée sous le commandement du général Giraud et devenaient l'Armée française de la libération. Forte de 1.300.000 hommes, cette armée prit part aux combats pour la libération de la France aux côtes des Alliés américano-britanniques.

Le 3 juin 1944, le CFLN avec à sa tête le général Charles de Gaulle se mua en gouvernement provisoire de la République française (GPRF). Le 6 juin commençait le débarquement allié en Normandie au nord-ouest du territoire français. De Gaulle revint en France métropolitaine le 14 juin à bord d'un torpilleur au nom évocateur : la Combattante !

Le 25 août 1944, Paris est libéré par la 2ème division blindée du général Leclerc. Le même jour, le général De Gaulle est à Paris. Le 26 août il descend triomphalement le boulevard « les Champs Elysées ». Rapidement et fermement, il met en place un gouvernement national qui évite à la France d'être un Etat administré et occupé par les vainqueurs.

Ainsi du 18 juin 1940 au 26 août, le général Charles de Gaulle entra dans la légende de la plus belle manière. Le sol français est riche en héros. Mais dans l'histoire moderne, un feu aussi ardent pour le salut de la patrie ne s'était plus vu depuis Jeanne d'Arc.

Ikkya Akiera

Un rapport alarmant sur l'importation des véhicules d'occasion en Afrique

Un nouveau rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), le tout premier de ce type, intitulé « Véhicules d'occasion et environnement : aperçu global des véhicules utilitaires légers d'occasion : débit, échelle et réglementation, exhorte à la prise de mesures afin de combler le vide politique actuel et demande l'adoption de normes de qualité minimales harmonisées qui garantiront que les véhicules d'occasion contribuent à des parcs de véhicules plus propres et plus sûrs dans les pays importateurs.

Le rapport montre qu'entre 2015 et 2018, quatorze millions de véhicules légers d'occasion ont été exportés dans le monde. Environ 80 % de ces exportations ont été effectuées vers des pays à faible et moyen revenu, dont plus de la moitié vers l'Afrique. Des millions de voitures, fourgonnettes et minibus d'occasion de piètre qualité sont exportées depuis l'Europe, les États-Unis et le Japon vers les pays en développement. Cela contribue de manière significative à la pollution atmosphérique et entrave les efforts visant à atténuer les effets du changement climatique, indique ce rapport du PNUE

Le parc automobile mondial, dont la croissance est rapide, est l'un des principaux responsables de la pollution atmosphérique et du changement climatique. À l'échelle mondiale, le secteur des transports est responsable de près d'un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre liées à l'énergie. Plus précisément, les émissions des véhicules sont une source importante de particules fines (PM2,5) et d'oxydes d'azote (NOx) et sont des causes majeures de la pollution atmosphérique urbaine. « L'assainissement du parc automobile mondial est une priorité pour atteindre les objectifs mondiaux et locaux en matière de qualité de l'air et de climat », a affirmé Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE. « Au fil des ans, les

pays développés ont exporté de plus en plus de véhicules d'occasion vers les pays en développement. Comme cela se produit en grande partie sans réglementation, cette exportation est devenue celle de véhicules polluants. L'absence de normes et de réglementations efficaces facilite le dumping de véhicules anciens, polluants et dangereux », a-t-elle ajouté.

Un rapport basé sur l'analyse de 146 pays

Pour les auteurs de ce rapport, les pays développés doivent cesser d'exporter des véhicules qui ne répondent pas aux critères des inspections environnementales et de sécurité et qui ne sont plus considérés comme étant en bon état de marche dans leur pays d'origine, tandis que les pays importateurs devraient introduire des normes de qualité plus strictes. Le rapport, basé sur une analyse approfondie de cent quarante-six pays, a constaté que deux tiers d'entre eux ont des politiques « faibles » voire « très faibles » pour la réglementation de l'importation des véhicules d'occasion. Toutefois, le rapport montre également que lorsque les pays mettent en œuvre des mesures pour régir l'importation de véhicules d'occasion, notamment des normes d'ancienneté et d'émissions, celles-ci leur permettent d'accéder à des véhicules d'occasion de bonne qualité, y compris des voitures hybrides



et électriques, à des prix abordables. Par exemple, le Maroc autorise uniquement l'importation des véhicules de moins de cinq ans et de ceux qui répondent à la norme européenne d'émission EURO4 ; le pays ne reçoit donc d'Europe que des véhicules d'occasion relativement perfectionnés et propres.

Le rapport constate que les pays africains ont importé le plus grand nombre de véhicules d'occasion (40 %) au cours de la période étudiée, suivis par les pays d'Europe de l'Est (24 %), d'Asie-Pacifique (15 %), du Moyen-Orient (12 %) et d'Amérique latine (9 %). Une étude récente menée par les Pays-Bas sur leurs exportations a révélé que la plupart de ces véhicules ne possédaient pas de certificat de contrôle technique valide au moment de l'exportation. La plupart des véhicules avaient entre 16 et 20 ans, et la plupart étaient en dessous des normes d'émission EURO4 de l'Union européenne pour les véhicules. Par

exemple, l'âge moyen des véhicules d'occasion exportés vers la Gambie était proche de 19 ans, tandis qu'un quart des véhicules d'occasion exportés vers le Nigeria avaient presque 20 ans.

Les véhicules d'occasion de mauvaise qualité entraînent également une augmentation du nombre d'accidents de la route. Selon le rapport, de nombreux pays ayant une réglementation « très faible » ou « faible » sur les véhicules d'occasion, comme le Malawi, le Nigeria, le Zimbabwe et le Burundi, ont également un taux de mortalité routière très élevé. Les pays ayant introduit une réglementation sur les véhicules d'occasion voient également leurs parcs de véhicules plus sûrs et un nombre d'accidents réduit. Le PNUE, avec le soutien du Fonds d'affectation spéciale des Nations unies pour la sécurité routière et d'autres organismes, fait partie d'une nouvelle initiative qui soutient l'introduction de normes minimales pour les vé-

hicules d'occasion. L'initiative se concentrera, en premier lieu, sur les pays du continent africain ; un certain nombre de pays africains ont déjà mis en place des normes de qualité minimales, notamment le Maroc, l'Algérie, la Côte d'Ivoire, le Ghana et l'île Maurice, et beaucoup d'autres se sont montrés intéressés à rejoindre l'initiative. Le mois dernier, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CE-DEAO) a fixé des normes pour des carburants et des véhicules plus propres à compter de janvier 2021. Les membres de la CE-DEAO ont également encouragé l'introduction de limites d'ancienneté pour les véhicules d'occasion. Le rapport conclut que des recherches supplémentaires sont nécessaires pour détailler davantage les impacts du commerce des véhicules d'occasion, y compris celui des véhicules lourds d'occasion.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Ces gaz qui polluent trop la planète

On le sait, le réchauffement climatique est en grande partie attribué aux émissions de dioxyde de carbone (CO2) qui est un puissant gaz à effet de serre. Le CO2 est dangereux pour la planète parce qu'une fois émis, il reste une centaine d'années dans l'atmosphère, détruisant de plus en plus la couche d'ozone. Mais le CO2 n'est pas le seul gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique. L'autre gaz qui contribue grandement à l'augmentation des températures est le méthane (CH4).

Sachez que le méthane est responsable d'au moins un quart du réchauffement planétaire. Le secteur pétrolier est considéré comme l'une des plus importantes sources de méthane émises par l'homme, suivi de l'agriculture et des déchets. Pour savoir quel gaz a plus d'impact sur le climat, les scientifiques ont fait des études et des expériences pour en arriver aux conclusions suivantes. Si le CO2 reste une centaine d'années dans l'atmosphère, le méthane quant à lui n'y séjourne qu'une dizaine d'années.

Mais le méthane est tout de même vingt fois plus puissant que le gaz carbonique en potentiel de réchauffe-

ment global. Ce qui signifie que le méthane est plus puissant en effet de serre que le CO2. Mais comme il n'y a pas autant d'émissions de méthane que celles de CO2 sur la planète, le gaz carbonique a donc beaucoup plus d'influence néfaste sur le climat que le méthane, du point de vue des émissions actuelles.

La réduction des émissions de dioxyde de carbone est donc une priorité évidente pour les pays pollueurs, mais il ne faut pas négliger la réduction des émissions de méthane générées par l'industrie pétrolière et gazière, car les mesures visant à réduire les émissions dès maintenant auront des conséquences plus rapides sur le taux d'augmentation de la température que

celles sur le dioxyde de carbone

Aussi une réduction de 75% des émissions de méthane pourrait-elle permettre de réduire les émissions mondiales de près de six gigatonnes d'équivalent de dioxyde de carbone par an. L'objectif majeur du sommet des Nations unies pour l'action sur le climat, qui s'est tenu en septembre 2019 à New York, était d'engager les pays à s'engager à atteindre des objectifs de réduction absolue du méthane d'au moins 45% d'ici 2025 et de 75% d'ici 2030, soit un objectif d'intensité du méthane proche de zéro.

Ces objectifs, disent les experts, sont réalistes et réalisables, en particulier dans un secteur où la technologie et le financement sont largement disponibles et où l'innovation favorise des réductions encore plus importantes. Cela ne permettra qu'à préserver la planète du réchauffement climatique qui la menace jour après jour.

Boris Kharl Ebaka

Le Saviez-Vous ?

La paralysie du sommeil

De la narcolepsie à l'insomnie en passant par le somnambulisme, les troubles de sommeil sont nombreux et peuvent être très handicapants dans la vie de tous les jours. Parmi eux se trouve la paralysie du sommeil, qui peut parfois être une expérience traumatisante pour ceux qui en sont victimes.

Comme son nom l'indique, la paralysie du sommeil est l'incapacité à bouger, parler ou réagir physiquement, tout en étant conscient. Ce phénomène qui peut apparaître au coucher ou plus souvent au réveil, dure entre une et deux minutes et, touche particulièrement les adolescents et les jeunes adultes entre 10 et 25 ans. Lorsque nous sommes dans les bras de Morphée, le cerveau met habituellement notre corps en veille, ce qui nous empêche de bouger pendant un rêve ou un cauchemar. Dans ce cas, le cerveau continue de bloquer les fonctions motrices alors que la personne est pourtant éveillée. Cela peut provoquer des symptômes impressionnants tels des hallucinations visuelles, auditives parfois même tactiles. Ceci explique le fait que certaines personnes affirment avoir des ressentis et même observé une présence surnaturelle très angoissante lors d'une crise, tant, la frontière entre le réel et le rêve est alors troublée. Dès lors le stress provoqué par cet état amène une terreur incontrôlée, souvent accompagnée d'un fort essoufflement et d'une sensation de poids sur la poitrine. Bien que l'expérience ait semblé réelle pour



les victimes, les médecins n'ont pas privilégié cette hypothèse. Les principales causes évoquées sont le plus souvent liées au sommeil lui-même : fatigue due à des horaires irréguliers ou à un changement d'emploi du temps, trouble de sommeil comme la narcolepsie ou le simple fait de dormir sur le dos. Dans de nombreux cas, c'est l'utilisation de plusieurs médicaments qui en sont la cause. Mais, du

point de vue scientifique, elles restent floues et nombreuses.

A l'heure actuelle il n'existe pas de traitement curatif pour y remédier. Seuls les antidépresseurs peuvent aider à retrouver un rythme

de sommeil normal. Les médecins recommandent également une hygiène de vie aussi saine que possible : respecter les horaires réguliers, ne pas fumer ni boire trop de café et dormir suffisamment. Malgré le fait qu'il s'agit d'un événement angoissant, la paralysie du sommeil n'est pas considérée comme fondamentalement dangereuse pour la santé.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse de la Foundation PEO international pour les femmes, USA

La PEO Foundation est une fondation américaine créée dans l'objectif de financer des actions en faveur de l'éducation des femmes aux Etats-Unis. Elle a été fondée par la sororité PEO (PEO Sisterhood).

La bourse PEO International pour la paix a été mise en place en 1949 pour permettre aux femmes du monde entier de venir étudier aux Etats-Unis.

Le montant maximum de la bourse pour une année est de 10 000 dollars (voir aussi les autres bourses d'études aux Etats-Unis)

Pour postuler à une bourse de la PEO Foundation, il faut :

Être une femme Être acceptée dans un établissement d'enseignement supérieur aux USA (Four Year College, Community College) et y faire un cursus complet avoir encore une année d'études à faire (cette bourse peut être demandée avant de commencer une formation aux USA mais aussi pendant)

Le calendrier pour postuler à cette bourse nécessite de s'y prendre un an à l'avance.

La PEO Foundation ouvre sa période de candidature à la mi-août. Les candidats ont ensuite jusqu'à la mi-décembre pour remplir le formulaire de candidature. Après cela, il faut envoyer avant le mois d'avril de l'année suivante une confirmation d'admission dans une université américaine. Les candidats retenus sont informés de la décision de la fondation en mai puis ont jusqu'au 1er juin pour confirmer l'acceptation de la bourse.

Admissibilité

Un candidat doit être qualifié pour être admis à des études supérieures à temps plein et travailler en vue d'un diplôme d'études supérieures dans un collège ou une université accrédité aux États-Unis ou au Canada. Un étudiant qui est citoyen ou résident per-

manent des États-Unis ou du Canada n'est pas admissible. Remarque : un étudiant résidant à des fins fiscales uniquement est autorisé.

Les bourses ne sont pas accordées pour les cours en ligne, la recherche, les stages ou la formation pratique si elles ne sont pas combinées avec des cours.

Afin de se qualifier pour sa première bourse, une candidate doit avoir une année complète de cours, être inscrite et en résidence pour toute l'année scolaire.

Les doctorants qui ont terminé leurs cours et qui travaillent uniquement sur des thèses ne sont pas éligibles en tant que candidats pour la première fois.

Les étudiants internationaux qui fréquentent le Cottey College peuvent postuler pour cette bourse.

Lien : <https://peointernational.communityforce.com/Funds/FundDetails>.

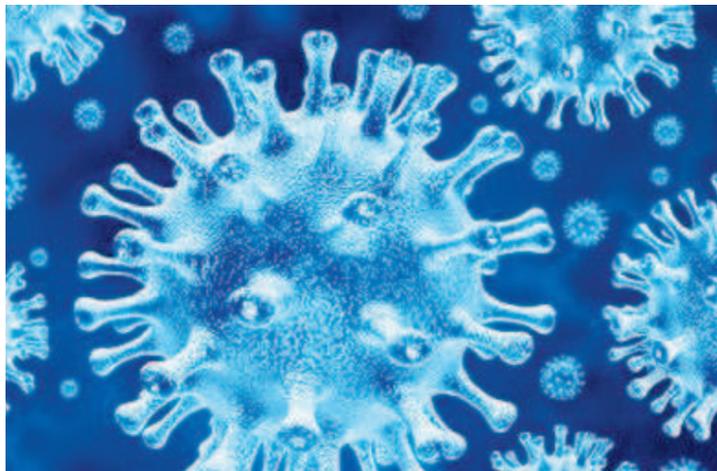
Covid-19

Le risque de décès double en cas de maladie cardiovasculaire

Il n'a pas fallu longtemps aux équipes soignantes du monde entier pour identifier les facteurs de risque de développer une forme sévère de la Covid-19. On sait désormais que le risque de décès double en cas de maladie cardiovasculaire préexistante.

Pour les patients atteints d'une maladie coronarienne, le risque de mortalité après infection au Sars-CoV-2 augmente de 1,9 fois par rapport aux personnes sans antécédent. En cas de maladie cardiovasculaire, il fait plus que doubler (2,03). Il atteint 1,73 pour les personnes atteintes d'hypertension ; 1,76 pour les personnes atteintes de maladie cérébrovasculaire et 1,59 pour les malades du diabète. Publiés en août dans le Journal of Clinical Medicine, ces

chiffres sont le résultat d'une méta-analyse conduite par des chercheurs européens, portant sur 26 études et incluant près de 8 500 patients. Ils confirment ce que les soignants confrontés aux malades de la Covid-19 ont mis en évidence dès le début de la crise sanitaire : un sur-risque de développer des formes sévères en présence de facteurs de risque cardiovasculaires (hypertension artérielle, obésité, diabète) et de maladies cardio et cérébrovasculaires



préexistants. Formes sévères, et décès.

Appel à projets

Reprenant ces données dans une lettre intitulée « A votre bon cœur », le président de la

Société française de Cardiologie, le Pr Ariel Cohen, estime que « le constat est donc établi : une meilleure prise en compte des facteurs de risque cardiovasculaire et des maladies cardiovascu-

laires et donc de leur traitement et de leur prévention est indispensable et à notre portée ».

Pour ce faire, « le diagnostic doit être plus précoce, ce qui permet alors de proposer à nos patients l'attitude thérapeutique la mieux adaptée à leur état clinique. Nous pouvons alors espérer réduire le risque de complications liées directement ou indirectement » à la Covid-19. Dans cette lettre, le Pr Cohen annonce qu'un appel à projets va prochainement être lancé pour soutenir les travaux portant sur les atteintes cardiaques de la Covid-19.

Destination Santé

Médicaments pour bébé

L'intérêt du suppositoire

Quand bébé tousse, est fiévreux ou constipé, deux options s'offrent le plus souvent à vous : solution buvable ou suppositoire. Même si, à partir d'un certain âge l'enfant n'en veut plus, le suppositoire présente un certain nombre d'avantages.

Lorsque bébé est tout petit et particulièrement si la solution buvable n'a pas très bon goût, il n'est pas rare qu'il la recrache. Aucun risque de ce côté-là avec le suppositoire : parce qu'il est introduit dans le rectum, on est certain que le médicament est bien pris et qu'on a administré la bonne dose. C'est d'ailleurs la seule option si votre tout-petit a des vomissements.

« L'action du suppositoire est également plus rapide que par voie orale », explique le Dr Arnault Pfersdorff, pédiatre et auteur de « Bébé, premier mode d'emploi ». L'absorption est parfois meilleure, et cela « évite une certaine dégradation du principe actif par le foie ».

En revanche, on ne peut pas choisir cette option en cas de diarrhée de l'enfant, ou de lésions anales consécutives à une constipation par exemple. La zone est sensible, il ne faut alors pas la solliciter. A partir de 3 ans, l'enfant peut se montrer très réticent à l'égard du suppositoire.

En pratique

Quelques règles sont à observer pour introduire correctement le suppositoire dans le rectum de l'enfant. D'abord, quand le médicament présente une extrémité en pointe et l'autre carrée, il est certes plus facile d'introduire d'abord la partie en pointe, « mais le suppositoire sera

plus facilement repoussé vers l'extérieur ». Il faut donc essayer de l'introduire par le bout carré, afin qu'il remonte plus haut dans le rectum. N'hésitez pas à enrober le suppositoire d'un peu de vaseline, de crème pour les fesses ou de liniment, voire de le passer sous l'eau froide. Pour faciliter l'introduction, la position de l'enfant est également très importante. Bébé doit être installé sur le dos, jambes relevées et maintenues ensemble.

Autres possibilités, le placer sur le côté ou sur le ventre, à partir de 6 ou 7 mois. Une fois bébé installé, posez délicatement le suppositoire « sur la marge anale. Votre enfant va alors contracter son anus ». Il suffit d'attendre qu'il le décontracte pour faire glisser doucement le suppositoire, « en expliquant ce que vous faites. C'est une partie très intime, il faut qu'il comprenne ce qu'on lui fait ». Pour s'assurer que le médicament ne soit pas rejeté, maintenez ses fesses un peu rapprochées et attendez une dizaine de secondes.

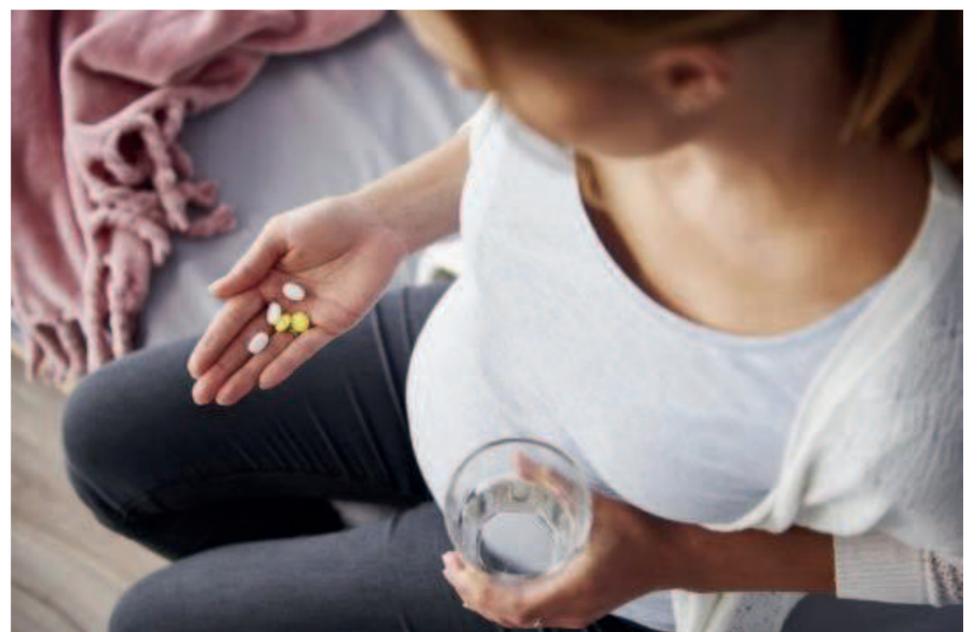
A noter : Le meilleur moment pour administrer un suppositoire, c'est quand l'enfant est calme, par exemple, après le bain. En cas de rejet du médicament, patientez un peu avant de le réintroduire. S'il est éjecté au bout de 20 minutes, la moitié d'un suppositoire suffit.

D.S.

Grossesse et antiépileptiques

Zoom sur les risques

A quel point les antiépileptiques altèrent-ils la santé de l'enfant à naître lorsque ces molécules sont prises pendant la grossesse ? Éclairages.



Malformations congénitales, retards neuro-développementaux... Les antiépileptiques présentent un important danger pour la santé de l'enfant à naître. Un lien de cause à effet récemment détaillé par des scientifiques français en lien direct avec l'affaire du valproate de sodium (Depakine). Mais dans quelle proportion ce risque est-il rapporté ?

Selon l'équipe du Dr Rosemary Dray-Spira, médecin épidémiologiste et chargée de recherche à l'Inserm*, « l'exposition au valproate de sodium pendant la vie fœtale multiplie par 4 ou 5 le risque de troubles neurodéveloppementaux. Au total, 5%** des enfants français exposés au valproate de sodium dans le ventre de leur mère ont souffert de ce trouble dans leurs cinq premières années de vie, contre 0,89%*** chez les petits dont la maman n'avait pas pris d'antiépileptique pendant sa grossesse ». Des résultats obtenus à partir de l'analyse des données rapportées en janvier 2011 et décembre 2014.

Langage, apprentissage, autisme

L'exposition fœtale au valproate de sodium multiplie :

Par 5,1 le risque de handicap intellectuel ; Par 4,7 la survenue de troubles de l'acquisition du langage, de l'apprentissage et fragilités motrices ; Par 4,6 le risque de développer un trouble du spectre autistique

Ces risques n'étaient pas repérés chez les petits exposés pendant le seul premier trimestre de la grossesse. Et le risque de fragilités était moindre en cas de faibles dosages. D'autres molécules antiépileptiques prises pendant la grossesse, « la lamotrigine, la carbamazépine et la prégabaline » présentaient des risques pour l'enfant. En revanche, il semble que les antiépileptiques suivants n'engendrent pas de troubles neurodéveloppementaux chez le petit malgré une exposition fœtale : « le clonazépam, la gabapentine, le lévétiracétam et l'oxcarbazépine ».

D.S

CAF

Ahmad Ahmad annonce sa candidature

Le président de la Confédération africaine de football (CAF), le Malgache Ahmad Ahmad a confirmé, le 28 octobre, sa volonté de briguer à nouveau la présidence de la plus haute instance du football africain.

L'actuel président de la CAF pense atteindre les résultats de son premier mandat et estime avoir connu un bilan positif au terme de ses quatre premières années. « Ceux qui m'ont élu en 2017 m'ont dit que le bilan était positif, même si on peut toujours améliorer les choses. J'ai donc décidé d'assumer mes responsabilités et d'accepter d'être candidat », a-t-il affirmé dans une interview à Jeune Afrique.

Parmi les réformes de la CAF sous l'ancien patron de

la FMF (Fédération Malgache de football) figurent le changement de format de la Coupe d'Afrique des nations, qui se joue désormais à 24 et la création d'une ligue des champions féminine.

« Nous avons amélioré les choses au niveau administratif et de la gestion financière. Nous avons aussi mis en place un certain nombre de commissions, ainsi qu'une procédure d'audit interne, avec des gens reconnus pour leurs compétences », ajoute-t-il. Cette annonce intervient



Le président sortant Ahmad Ahmad/DR

dans un contexte de défiance entre la CAF et le patron de la Fédération internationale de football et association (Fifa), Gianni Infantino, dont la tutelle a été rejetée par Ahmad en février.

A l'été 2019, le président Ahmad avait demandé l'aide de la Fifa pour superviser son

organisation, fragilisée par plusieurs polémiques et des problèmes de gouvernance. Fatma Samoura, deuxième personnalité de la Fifa avait notamment effectué un mandat de six mois. Mais celui-ci, qui visait à accélérer le processus de réforme au sein de l'instance, n'avait pas été re-

nouvelé début février 2020. Les potentiels prétendants ont encore jusqu'au 12 novembre, date limite de dépôt des candidatures pour se manifester, car les prochaines élections à la tête de l'instance sont prévues le 12 mars 2021 à Rabat.

Rude Ngoma

Violences policières au Nigeria

Le monde sportif hausse le ton

Les sportifs qui soutiennent les manifestants antiviolen-ces policières au Nigeria viennent de partout et presque de toutes les disciplines.

Comme c'était le cas avec les artistes musiciens de renom dont Davido et Wizkid, les footballeurs, basketteurs ou sprinteurs évoluant au Nigeria ou à l'étranger affichent leur solidarité aux manifestants qui, depuis plusieurs jours, appellent à la suppression d'une unité de police controversée : la Special Anti-Robbery Squad (SARS).

Sur les réseaux sociaux,

le hashtag #EndSARS fait fureur. A coup de slogan mais aussi de vidéos, de nombreuses personnalités s'indignent et demandent au gouvernement local un retour au calme. Au pays, certains sportifs n'hésitent pas à se joindre aux manifestants. A l'étranger, c'est notamment via les réseaux sociaux qu'ils font porter leurs voix. D'Odion Ighalo à Victor

Osimhen en passant par Victor Moses ou encore Kelechi Iheanacho, la désolation est totale.

Le milieu de terrain, John Ogu des Super eagles va jusqu'à menacer de boycotter les prochaines rencontres des éliminatoires de la CAN 2022. D'origine nigériane, le boxeur anglais Anthony Joshua dans une vidéo affiche sa tristesse. Et depuis quelques jours, des célébrités américaines se joignent au mouvement en soutenant les manifestants.

Le footballeur nigérian Victor Osimhen a envoyé sur Twitter un message de soutien à la mobilisation. Les manifestants accusent la SARS de rackets, d'arrestations illégales et même de tortures et de meurtres. Notons que face à la pression de la rue, le gouvernement a annoncé récemment le démantèlement de la SARS. Mais la jeunesse continue d'exiger du gouvernement qu'il lutte contre la corruption et qu'il accorde plus de libertés.

Rude Ngoma



Victor Osimhen soutient les manifestations à travers le hashtag #EndSARS

Paris sportifs Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Rennes face à Brest, du PSG devant Nantes et de Monaco face à Bordeaux. En Italie, Atalanta Bergame bat Crotona, Juventus s'impose devant Spezia et Naples domine Sassuolo. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Osasuna, Barcelone bat Alaves et le Real Madrid élimine Huesca. En Angleterre, Manchester City bat Sheffield united, Liverpool écrase West Ham, et Tottenham bat Brighton.



Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Manchester United bat Arsenal ; Getafe perd face à Valence ; Grenade bat Levante ; Milan AC s'impose devant Udinese ; Rennes a eu raison de Brest.

Cette combinaison de 5 matchs (cote de 53.3) vous rapporterait 106.000 Frs Cfa, sur une mise de 2000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : Nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise.

Notre pronostic: Dortmund, Bayern, Atletico Madrid et Manchester City, tous remportent leur match respectif.

LDBC

Plaisirs de la table

Le mesclun

L'ingrédient de cette semaine est un mélange de pousses et de feuilles provenant de différentes plantes potagères. Originaire des Alpes Maritimes en France, ce composé se consomme en salade. Découvrons-le ensemble.

L'appellation mesclun ou encore mescla désigne en fait le mélange. Ainsi l'on retrouve principalement cinq (5) variétés de plantes telles que la laitue, la chicorée, la scarole, la mâche et la roquette. D'autres légumes comme l'épinard et la betterave s'intègrent facilement dans la composition.

Le mesclun renvoie à l'idée de mélanger tout ce qui est disponible comme herbe ou légume, tout ce qui peut apporter de nouvelles saveurs ou qui puisse donner un éclat particulier dans l'ornement du plat.

Les arômes poivrés, les légumes d'une texture ou d'une coloration particulière font toute la différence. Il existe plusieurs compositions et l'un des secrets de sa préparation réside dans la recherche des diverses tonalités de vert.

Tellement qu'il est difficile de

faire plus simple, au Congo on pourrait également s'accommoder de la recette. Le mesclun pourrait être composé par exemple avec de la laitue, du chou, de l'épinard et d'autres légumes comme l'endive associée à de la ciboule et de l'oseille pour le petit ton rouge dans l'assiette.

Raffiné, légèrement amer, fondant et croquant dans la bouche, le mesclun réserve de nombreuses surprises aux amateurs de la bonne cuisine. A l'origine, cette composition était réalisée par des moines Franciscains de Nice. Ils semaient à la volée des mélanges de graines et offraient ensuite aux nécessiteux le surplus de plants sans les dissocier dans le panier. C'est cette formule de graines et de plantes potagères qui emportera peu à peu un petit succès.

Le mix de feuilles de salades se présente simplement à table, arrosé d'un soupçon



d'huile d'olive par exemple, accompagné de fromage selon le goût mais aussi parfumé de petites herbes fines et de l'ail. Accompagné de pain ou de toast, cette salade alternative à ce que l'on déguste habituel-

lement se prépare au choix avec de nombreuses combinaisons. Inconnu du grand public, cette préparation figure pourtant au menu des grands restaurants. La salade aux senteurs diverses peut ainsi

surprendre les convives à l'occasion des repas entre amis ou professionnels.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Salade piémontaise

Réalisation: 25 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

1 salade verte
200g de jambon (épaule)
4 pommes de terre à chair ferme
4 œufs
2 tomates
cornichons
brins de ciboule

pour la sauce

3 cuill. à soupe de mayonnaise allégée
3 cuill. de jus de citron
2 cuill. d'huile d'olive
sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par peler les pommes de terre et les plonger ensuite dans un grand volume d'eau froide avec un peu de sel. Porter le tout à ébullition pendant 20 minutes.

Lorsqu'elles sont cuites, couper les pommes de terre en petits dés.



Faire également bouillir les œufs pendant 15 minutes et aussitôt cuits passer à l'eau froide pour stopper la cuisson puis couper en deux.

Couper également la tomate, les cornichons selon votre choix. Le jambon doit être coupé en lamelles d'1 cm d'épaisseur.

Laver et essorer la salade. Couper les

grandes feuilles de salades grossièrement à l'aide des mains.

Enfin, en dehors de la salade réunir tous les ingrédients dans un grand saladier et réaliser votre sauce vinaigrette et mélanger avec la mayonnaise. Ajouter la laitue et les brins de ciboule ciselée.

Bonne dégustation !

S.A.

Couleurs de chez nous *Caïman ou éléphant ?*

Les Congolais eux-mêmes et les visiteurs de leur pays ont dû faire le constat sur la diversité des bières sur les tables et dans les bars. Difficile aujourd'hui de pronostiquer sur le goût de chacun d'eux en matière de boissons. Il n'est pas exagéré de chiffrer à quinze les variétés les plus consommées sans compter bien d'autres qui s'invitent opportunément à nos apéritifs.

Dans la pratique, et pour imaginer, s'ils sont dix Congolais assis sur la table, il est possible d'y trouver dix « goûts » de bières. Est-ce parce que l'offre est florissante ou parce que la curiosité guide ce peuple ? Petit retour dans le passé. Il y a trente années et plus, les Congolais avaient le choix entre deux ou trois noms de bières. Deux d'entre elles étaient reconnues pour l'une comme la bière du pays et pour l'autre comme la fierté ou le goût du Congo. Puis une troisième avec un embout cerné par une un nœud tricolore qui rappelle le lien historique entre le Congo et la France. Car ladite bière est bien de ce pays-là. Une bouteille aux allures féminines au point que, chez nous, elle était considérée comme la bière des femmes. Ceci, avant que la « Spéciale », une variété congolaise identifiable par

l'image d'un lion (c'eût été mieux une lionne !) ne vienne la rivaliser. Quoi qu'il en fût, pas plus de cinq goûts ne trônaient sur la table des Congolais.

Cette ère de monopole et de contrôle d'entrée libre des produits au Congo étant révolue et le pays ayant opté pour le libéralisme, les commerçants y vont, chacun, de leurs capacités financières et de leur entregent pour introduire diverses variétés de bières au pays et multiplier les goûts des consommateurs.

C'est en cela que l'actualité, en cette fin d'année, nous renvoie le goût de la bière car gagnée par une espèce d'overdose. Allusion ici à la mesure prise par les services du commerce et de la consommation d'interdire certaines bières qui auraient envahi le territoire et vendues comme des bouts de pains.

Pour revenir à l'essentiel de cette chronique, il s'agit de souligner l'instabilité de goûts désormais chronique chez les Congolais. La même personne qui la veille était à la bière blonde peut, le lendemain, basculer vers la brune. Affaire de couleurs ! Puis une semaine plus tard changer et aller vers une « classe » donnée comme savent le faire les stars.

Celui-là qui, hier était convaincu par le goût du caïman ou du crocodile de nos fleuves et rivières a vite fait de changer d'opter pour l'éléphant bien que l'espèce soit protégée. Des noms d'animaux que portent quelques bières de chez nous même si c'est en langue lingala.

Au milieu de cette course aux goûts les plus exquis, il y a ces consommateurs considérés comme des conservateurs. Eux, c'est leur bière blonde protégée par une bouteille brune.

Pour terminer, bien d'observateurs pensent que les Congolais n'ont pas de goûts parce qu'il n'y pas une bière qui les unit. Aux sociologues de nous répondre !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous redoublez d'imagination pour mener à bien vos idées. Vous allez chercher en vous l'énergie nécessaire pour prendre votre mal en patience et rester créatif. Votre optimisme et votre énergie seront essentiels pour vous et pour ceux qui vous entourent.



Lion
(23 juillet-23 août)

La chance vous sourit, vos entreprises vont de bon train ! Vous êtes dans les meilleures dispositions pour mettre sur pied les projets qui vous animent depuis longtemps, c'est le moment de vous jeter à l'eau et de prendre des risques.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'avis de votre entourage sera déterminant pour vos prises de décisions. Vous privilégiez le dialogue avant de vous engager, toutes les précautions sont bonnes à prendre pour assurer vos arrières.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous saurez mettre de l'originalité là où les choses vous semblent ennuyeuses. Votre créativité vous sauve de quelques situations moroses et vous pousse à voir les choses différemment. Votre vie amoureuse vous transporte sur un petit nuage.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Il vous faudra revoir à la baisse certaines de vos ambitions. Pour autant, tout n'est pas perdu et vous serez capable de redoubler d'imagination pour créer un environnement positif pour vous et pour vos proches.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous ne serez pas du genre à vous laisser impressionner. Vous savez où aller et comment défendre vos intérêts. Cette semaine sera marquée par des rebondissements qui vous emmèneront vers de nouvelles perspectives.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'heure est à l'économie ! C'est le moment pour vous de penser différemment vos modes de consommation et de vous discipliner. Il sera essentiel de surveiller de près votre porte-monnaie.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Certaines décisions de proches pourraient impacter votre vie d'une manière ou d'une autre. L'heure est au changement et aux prises de conscience. Préparez-vous pour de nouvelles aventures !



Poisson
(19 février-20 mars)

Vos amis seront très présents pour les semaines à venir, vous partagerez avec eux des moments particulièrement complices. Les échanges d'idées fusent et vous conduisent vers de nouvelles idées.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous retrouvez joie de vivre et optimisme. Cette chaleur qui dégage de vous attire les autres comme des aimants et devrait bien profiter aux célibataires... une belle rencontre devrait être au rendez-vous !



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Le Soleil dans votre signe vous encourage à aller de l'avant et à repousser vos limites. Vous voilà déterminé pour atteindre vos objectifs, de belles réussites sont à portée de main.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes dans les meilleures dispositions pour aller là où vous le souhaitez. Le succès vous ouvre les bras, vous saurez vous montrer convaincant pour remporter des victoires. Cette attitude convaincante vous ouvrira des portes.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
1ER NOVEMBRE 2020**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Mougali (rond-point Mougali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb